

Berne, le 19 février 1943.

A. N.

Monsieur le Ministre,

Le mercredi 17, accompagné d'un ami suisse de Zurich, — que vous connaissez sans doute: le banquier W., le président du conseil d'administration du Dolder, — le Général Bodrero, ministre plénipotentiaire et, sauf erreur, vice-président du Golf-Club de Rome, a passé au Département. Il désirait me faire remettre sa carte de visite. C'est M. de Diezbach qui l'a reçu et qui s'est entretenu avec lui pendant quelques minutes. Il s'agissait uniquement de me transmettre des hommages et de me mander combien à Rome on était heureux de votre venue, combien on se félicitait du choix du Conseil fédéral.

M. Bodrero quittant la Suisse le lendemain, il ne m'a pas été possible de lui envoyer un mot pour le remercier de son geste courtois. Je vous serais reconnaissant, à l'occasion, de le faire en mon nom. Il va sans dire qu'une autre fois, si j'étais prévenu assez tôt et si c'était le désir du Général, je lui réserverais volontiers quelques instants.

Puisque je vous écris, je reviens sur un passage de votre rapport du 17 février 1943 concernant le poste de Berne. Vous me relatez, à propos de son titulaire actuel, que si Ciano était tout à fait décidé à l'éloigner, il est moins certain que le Duce soit aussi pressé et qu'il faudrait peut-être agir avant que Mussolini ne se décide à faire intervenir un changement.

Je ne comprends pas très bien cette dernière partie. Qu'entendez-vous par "il faudrait peut-être agir" ? Agir où ? Agir auprès de qui ? Agir dans quel sens ?

Monsieur P. V i e l i ,  
Ministre de Suisse,

Rome.



Je sais que vous aimeriez mon avis à cet égard.  
Mais avant de vous le donner, il faut que je sois tout à fait au  
clair sur le problème tel que vous vous le posez.

Maintenant que vous êtes définitivement installé  
— officiellement — et accrédité, je puis vous dire que je me ré-  
jouis de l'accueil que partout vous avez trouvé. Cela vous aura  
confirmé que, dans l'intérêt du pays, j'ai eu raison d'insister au-  
près de vous pour que vous acceptiez ce poste dans les circonstan-  
ces actuelles. Je n'ignorais pas, en effet, que vous seriez persona  
gratissima.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance  
de mes sentiments les plus distingués.

sig. Pilet-Golaz

Ministère de l'Intérieur  
Berne